

Résidence de la Puisaye de la Puisaye

Allée Jacques Tison

89170 LAVAU



PROJET SOLIDAIRE

LIEN INTERGENERATIONNEL





Bonjour,

Nous tenons tout d'abord à vous remercier pour tous vos messages, poèmes, dessins ...

Les résidents ont été particulièrement touché de voir que vous étiez sensibles à leur situation.

Depuis le début du confinement les résidents restent une grande partie de leur journée en chambre. Les repas ainsi que les animations se déroulent aux portes des chambres. Nous profitons du beau temps pour organiser des promenades autour de la résidence sinon nous organisons des lotos, quiz, quiz musicaux ...

Concernant les familles, les résidents peuvent communiquer avec elles à l'aide des tablettes lors de Visio conférence.

Concernant les visites, nous avons monté un chapiteau joliment décoré pour les familles et de l'autre côté de la vitre, le résident bien installé dans un fauteuil peut enfin voir ses proches

Depuis que nous avons reçu les livrets, les résidents sont extrêmement impliqués pour répondre aux élèves. Ils ont apprécié de revivre leurs souvenirs et ont aimé partager une partie de leur histoire avec vous.

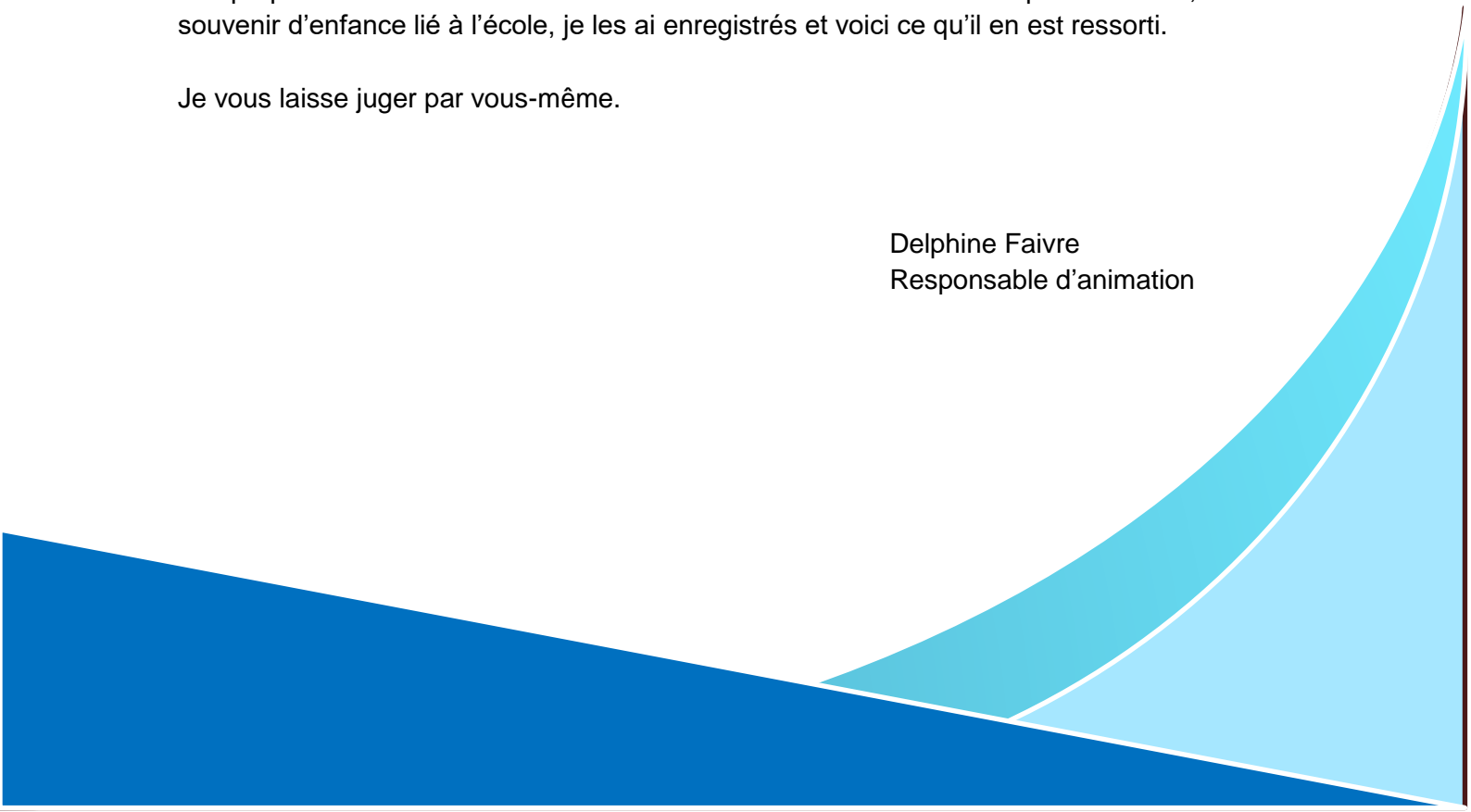
Je suis également convaincue que ce projet de rencontre intergénérationnel pourrait être le début de moment fort en échange et partage.

Concernant le Haïku, nous n'avons pas pu le faire car c'était vraiment trop difficile mais les résidents ont eux aussi bien travaillé et nous sommes très fiers de leur poème et de leur écrit.

J'ai proposé aux résidents de raconter soit un souvenir avec leurs petits-enfants, soit un souvenir d'enfance lié à l'école, je les ai enregistrés et voici ce qu'il en est ressorti.

Je vous laisse juger par vous-même.

Delphine Faivre
Responsable d'animation





« Je remercie beaucoup les enfants de penser à nous »

Agnès 92 ans

J'aimais beaucoup l'école, j'étais contente d'y aller.

C'est agréable d'apprendre quand on est une bonne élève j'avais des bonnes notes j'étais toujours deuxième, jamais première comme Poulidor (un coureur cycliste)

Les instituteurs étaient contents de moi.

J'admirais les personnes qui connaissaient tous. On pouvait leur poser n'importe quelle question il répondait comme un dictionnaire ouvert mais ce n'était pas mon cas.

C'était de mon temps Maintenant je ne comprendrais rien je serais peut-être une mauvaise élève !

Plus on va à l'école plus on s'enrichit intellectuellement

J'aurais aimé faire des longues études mais mes parents n'avaient pas les moyens pour que je continue alors ensuite j'ai travaillé à la ferme de mes parents je surveillais les animaux. Mais je sais faire plein de choses comme la couture le jardinage, le tricot je suis autodidacte.

Je ne suis pas allée longtemps à l'école mais je ne fais pas de faute d'orthographe contrairement à certaines personnes qui ont fait de longues études.

Aimé 79 ans

Je me souviens que mes parents étaient très stricts mais faisaient tous pour que nous soyons heureux.

Pour mes parents les notes et le classement étaient très important.

Une fois je suis rentrée à la maison et j'ai annoncé que j'étais 11ème. Mes parents n'étaient pas contents mais mon père m'a dit « Si le mois prochain tu es 1ère de ta classe je t'achèterais le vélo blanc qui est dans la vitrine et que tu aimes tant »

Le mois suivant j'ai fini 1ère et quand je suis rentrée en criant à mes parents que j'étais 1ère, mon père a lâché sa pioche et nous sommes partis acheter le cadeau promis...

Janine 99 ans

Quels étaient les horaires ?

Les horaires étaient les suivants : 8h 11h et 13h 16h

Comment était l'enseignement

L'enseignement était plus « pratique » qu'aujourd'hui. Il préparait dès le plus jeune âge au certificat d'étude que l'on passait vers l'âge de onze ans. C'était un diplôme qui sanctionnait des études très étendue comme l'histoire, la géographie, l'arithmétique l'orthographe (zéro faute au dictée) l'instruction civique, la grammaire, l'enseignement ménager.

En histoire on apprenait les dates importantes par cœur (charlemagne, Marignan, l'an 800, 1515, 732... quelle utilité !

En géographie, par cœur aussi les départements et les chefs-lieux (ça, j'ai un peu oublié !)

L'enseignement ménager comportait des cours de cuisine élémentaire, de la couture (ah ! les boutons !)

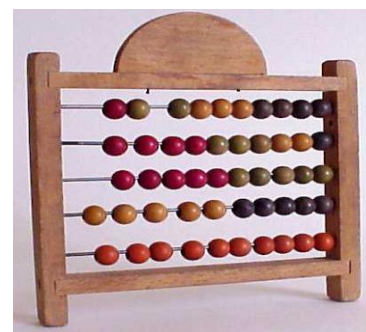
En grammaire, les conjugaisons dans leur usage simple

Pas d'enseignement spécial mais du savoir-vivre qui se pratiquait automatiquement dans les familles (le respect, la tenue à table « ne mets pas tes coudes sur la table ! », l'obéissance ... Cela ne veut pas dire que les règles étaient obligatoirement appliquées par les indisciplinés mais le grand mot est lâché. On nous enseignait la **discipline**. On nous enseignait le vivre ensemble.

L'arithmétique comportait l'apprentissage par cœur des tables de multiplication que je n'ai pas oubliées depuis si longtemps et qui me facilite encore le calcul mental.

C'est le certificat d'études élémentaires qui ma permit avec une mention bien d'entrer en 6^{ème} au lycée de Dijon

Là, la mixité n'était pas de mise, comme un peu près partout dans les écoles ou filles et garçons s'observaient de loin... enfin... pas si loin que cela ; chaque groupe s'observait, curieux et moqueur aux récréations.



Certains établissements scolaires, privés souvent, faisaient porter des uniformes à leurs élèves. Personnellement, je n'ai pas porté d'uniforme, ceux-ci étant souvent réservés aux pensionnats.

J'écris de plus en plus mal car ma main se fatigue et pourtant l'écriture nous était enseignée avec minutie : papier ligné, buvard, encrier, plume avec pleins et déliés. Tout était question de plume. Il y en avait de toutes sortes, depuis la plume « sergent major » un peu dure et les plumes plus souples qui se prêtaient à d'harmonieuses calligraphies. Mon grand-père avec une merveilleuse écriture même dans son grand âge et ma mère avait elle aussi une jolie écriture (mais un caractère exécration !)



Comment écrit-on aujourd'hui sait-on encore écrire puisqu'on envoie des SMS en style télégraphique dans un langage que je ne comprends plus.

Je reprends aujourd'hui à main reposée mon bavardage, à répondre aux questions posées par les collégiens d'aujourd'hui à nous les anciens et très anciens que nous sommes, arrêtés tout là-haut sur la falaise et qui ne comprenons pas grand-chose au monde qui vous occupe et vous agite vous, vivants, trépidants, tout en bas sur une plage inconnue et si vasque que parfois elle nous effraie.

Je voudrais préciser certains détails notamment sur le port de l'uniforme. En fait, nous étions tenus de venir en classe habillé correctement avec une blouse fermée de notre choix.

En arrivant, au tableau était inscrite une sentence de morale élémentaire changée chaque jour, le professeur entrait, le silence était de mise et le respect nous était naturel, habitués en général à la même retenue à la maison.

Bien sûr nous n'étions pas des anges et en cas d'une absence momentanée, elle confiait son rôle de surveillante à une élève qu'on respectait beaucoup moins et qui faisait les frais de nos débordements.

En ce qui concerne l'écriture, nous n'avions jamais le droit à autre chose que crayon, plume et encrier afin nous disait-on de ne pas déformer l'écriture. L'encrier était un petit godet de porcelaine blanche encastré dans le bois du pupitre et rempli chaque jour d'une encre violette (épaissie par nos soins de buvard et autres poussières qui nécessitaient un nettoyage approfondi et fréquent pour éviter les pâtés (bien sur je parle toujours de mes souvenirs personnels).

Ces pupitres étaient de longs bancs à marche pied avec pupitre intégré, fixe, laissant en dessous de son inclinaison un espace clos derrière mais ouvert devant censé recevoir nos



fournitures diverses (cahiers, livres...) Il arrivait que l'une ou l'autre se retrouvait prise au piège, ses deux jambes engagées pliées dans l'espace qui ne leur était pas dévolu et ... impossible de sortir sans aide ! devant le reste de la classe pliée en deux...

J'ai oublié aussi de mentionner pendant les cours de français l'apprentissage par cœur de récitations (donc je me souviens encore) et qui me martyrisait quand il me fallait à la fin d'un repas de fête, réciter devant une assistance béate et complaisante, les vers bien balancés d'un poète oublié maintenant.

J'étais affreusement timide, mais c'était l'habitude familiale de « produire » après le café et les liqueurs les « talents » divers de sa progéniture.

En ce qui me concerne, je pouvais réciter Victor Hugo (« Mon père ce héros au souvenir si doux...) ou jouer ou plutôt grincer du violon. En général, je disparaissais dès la fin du repas, présentant l'inéluctable mais je n'échappais pas toujours à la corvée !

J'ai oublié de parler de l'heure hebdomadaire de solfège et chants de la demoiselle qui venait s'exprimer avec son guide chant. C'était une sorte de petit piano ou orgue à soufflet qu'elle actionnait avec un levier et nous donnait poussivement le « la ». A ma connaissance, pas une diva n'a émergé de son consciencieux passage. Pas plus d'ailleurs, qu'aucune athlète n'a surgi malgré les efforts tout aussi hebdomadaire du « prof de gym » qui donnait une heure de son temps à des élèves qui ne quittaient pour s'évertuer aux barres parallèles que leurs chaussures (les miennes me faisaient honte, à moi, la timide : elles étaient pourvues à l'intérieur de semelles feutre rouge !

Gérard 94 ans

J'ai passé quatre années dans l'établissement scolaire de Saint Fargeau intitulé « cours complémentaire » qui correspondait au titre de collège actuellement.

Le brevet comportait en plus du brevet ordinaire la pratique d'une langue étrangère. Comme nous étions occupés par les Allemands, devinez le choix !

J'avoue que j'étais un élève peu discipliné avec mon camarade « Maurice », nous étions toujours sur le podium pour les punitions écrites ou corporelles. Les gifles tombaient aussi facilement que nos soldats à Gravelotte.

Je vous conseille de ne pas nous imiter, il y a mieux à faire...

Si j'osais vous donner un conseil ce serait celui-ci :

**« Travailler et s'instruire ! Bon courage ...
Les enfants, votre avenir c'est aujourd'hui »**



Georgette 90 ans

Je me souviens de mon institutrice Mademoiselle Sirac qui était très stricte mais elle était juste c'était une bonne institutrice.

Nous allions à l'école à pied nous avons 3 km à pied à faire le matin, à 11h30, 13h30 et pour rentrer le soir.

Les pantalons n'existaient pas à cette époque alors été comme hiver nous étions en jupe. L'hiver, le peu de temps que nous avons pour manger n'était pas suffisant pour nous réchauffer. Je repartais à l'école avec les genoux violacés par le froid.

C'était la guerre, et lorsque nous marchions et que nous croisions des allemands fusils sur l'épaule, nous avons peur. Mais les allemands n'ont jamais été méchants avec nous. Ils occupaient l'appartement au-dessus de l'école et quand il faisait très froid, ils demandaient en allemand à notre institutrice à quelle heure nous finissions le soir l'école et ils nous ramenaient à la maison. Nous avons 9 ou 10 ans.

Le jour de repos était le jeudi. Le mercredi après-midi, elle nous faisait de la couture, des canevas, des napperons pour la fête des mères.

Je n'étais pas très studieuse, je faisais souvent rire les autres et je rentrais souvent chez moi avec des lignes à signer par les parents. Cela allait de 50 à 200 lignes. Souvent je devais retourner à l'école le jeudi pour écrire mes lignes.

Les jeudis, il n'y avait pas d'école mais l'institutrice nous faisait venir pour faire des activités, pour faire un déjeuner sur l'herbe et chaque élève apportait quelque chose.

Tous les matins, nous devons poser les mains sur la table pour l'inspection des mains. Si nos ongles ou nos mains étaient sales nous devons aller nous laver les mains dehors et nous avons des lignes à écrire.



Fernande 85 ans et Dominique 91 ans
Souvenirs avec nos petits enfants

On gardait souvent nos petits enfants pendant les vacances on avait sorti notre vieux « Teppaz » qui était dans le grenier avec nos disques de quarante-cinq tour et Dominique dansait avec Alexandra et moi avec Guillaume.

Ma petite fille ne voulait jamais allée se coucher elle me disait « je n'ai pas sommeil » je lui répondais « sommeil ou pas il faut aller te coucher » elle a répliqué en disant « j'irai me coucher quand j'aurai envie d'aller me coucher ! » mais je lui ai dit que cela ne se passait pas comme ça ici et elle est montée.

Je lui ai appris à tricoter et souvent elle passait une maille alors je passais plus de temps à remonter les mailles qu'elle avait perdu qu'à autre chose. Et quand elle revenait elle ne se rappelait plus ...

Elle aimait aussi que je lui confectionne des vêtements pour ses poupées.

Je lui fabriquais une robe de chambre pour elle et j'en faisais une pour sa poupée.

Et chez nous ils mangeaient tout. Il suffisait de changer la couleur de la soupe ou de la purée pour qu'ils mangent ce qu'ils n'aimaient pas chez eux.

En grandissant, le contact a été plus difficile, ils ont chacun leur caractère. Certains me donnent de leur nouvelle, m'écrivent, me téléphonent mais d'autres non. Même lorsque j'envoie de l'argent ou des cadeaux, je n'ai pas de retour. C'est dommage



O Bonheur, Je te salue ! Enfin !

*Puisque je sais qu'en moi
Lové, en tapinois, tu es là,
Fragile, tel un sorbet
Fondant au fil des heures
Sans jamais dire « attends »
A l'inconsciente qui te pille
Et crois que tu lui dois
Chaque instant de chaleur
Mais je t'avais bonheur !
Et je ne le savais pas !
Alors mes petits bonheurs,
Ceux qui sont encore là
Ceux que j'ai méconnus,
Ne vous éloignez pas !
Il m'en reste à cueillir
Désormais attentive,
Je vous guette, pas à pas
Afin de vous sourire ...*

Oh là ! Bonheur ! Ne t'en vas pas !

Toujours enfin avant que reconnu.

Je t'attends. Tu es à moi

Présente-toi, fais-toi connaître

Tu passes trop vite je n'ai rien vu !

Était-ce cela le bonheur ?

Peut-être ...

Il court il court le bonheur

Il est passé par ici, l'avez-vous vu ?

Que cela ne soit pas à mon insu

Il repassera par là...

Mais qui est-ce qui l'a ?

Le bonheur

*Si tu vois passer le bonheur,
Dis-lui de s'arrêter chez moi
Je veux lui parler de ton cœur
Tu dis qu'il ne voit que moi
Si tu vois passer le bonheur
Surtout arrêtes-le ... Pourquoi ?*

Le bonheur d'être soignante

*Nous voilà tous confinés
Cela est dur pour nos aînés !
Alors il faut encore mieux les accompagner
Les soins sont encore plus durs à valider
Pourquoi se lever et s'habiller puisque l'on ne
sortira que si l'on peut vous accompagner ?
Et les familles que l'on ne voit qu'à travers une
vitre et que l'on ne pourra ni embrasser ni câliner
Il faut l'expliquer !
Le bonheur d'être soignant ?
Je vous laisse le deviner
Vos sourire à vous Vos regards
Et juste vous
Le bonheur d'être soignante
Et de vous accompagner derrière mon masque et
mon sourire caché
Je sais pourquoi je fais ce métier.*